



Hamid Karzai, président afghan, a qualifié de « meurtrier » la mort de 14 civils - dont 10 enfants - dans une frappe aérienne américaine et sommé, en guise de « dernier avertissement », les responsables US de cesser leurs « frappes unilatérales ». © EPA.

## Congo / La visite à Kinshasa du ministre des Affaires étrangères, Steven Vanackere

# La Belgique relance le train urbain

### L'ESSENTIEL

- Avec l'aide de la Belgique, les transports en commun sont améliorés entre la capitale congolaise et sa banlieue.
- Mais la remise en état du chemin de fer au Congo est une énorme entreprise.

### KINSHASA DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

**A**u bout du boulevard du 30 Juin, la (petite) gare centrale de Kinshasa a repris des couleurs et surtout, du service. Sur la façade, un panneau publicitaire montre un avant/après. Des wagons rouillés, hors d'usage d'un côté et de l'autre, de belles voitures modernes peintes aux couleurs du Congo : bleu roi, jaune et rouge. Et un slogan : « Nous allons vous faire aimer le train urbain. A vous de le respecter. »

Kinshasa, avec ses dix millions d'habitants, est un cauchemar d'embouteillages, surtout pour les plus pauvres qui habitent loin du centre et mettent des heures, enchaînant les trajets en camionnette pour rejoindre le centre. Pour y remédier, la coopération belge a démarré en janvier 2008 un projet de « remise en état du chemin de fer urbain et amélioration de la mobilité à Kinshasa ». Budget : 7 millions d'euros. Clôture prévue fin 2012.

La première visite sur le terrain du ministre belge des Affaires étrangères, Steven Vanackere,



STEVEN VANACKERE, lundi, à la gare centrale de Kinshasa : du matériel d'occasion remis à neuf à Charleroi. © BENOÎT DOPPAGNE/BELGA.

re, débarqué dimanche soir à Kinshasa avec près de 24 heures de retard suite à une panne d'avion, a été à ce projet. Après des années de préparation, les habitants de Kinshasa ont en effet vu arriver 13 nouveaux wagons de transport de passagers. Du matériel de seconde main rénové par une firme de Charleroi, Daxi. Et deux locomotives remises à neuf doivent entrer en service début juillet. « Actuellement, nous faisons un aller-retour entre Ndjili (grande banlieue où se situe l'aéroport) et la gare centrale le matin, et un le soir. Ce trajet fait 20 kilomètres. Avec les nouvelles locomotives, nous pourrions com-

mencer par doubler nos fréquences, explique Martin Lukusa, cadre au Chemin de fer interurbain. Le prix du billet est de 300 francs congolais (environ 30 centimes d'euro) alors que le même trajet avec les petits bus privés coûte plus de 1.000 francs. »

### « Gestion efficace »

La Coopération technique belge a également financé un plan d'amélioration de la mobilité à Kinshasa, qui prévoit notamment la mise en service de trains reliant Kinshasa à l'autre côté de sa banlieue sur un tronçon de 45 kilomètres. Dans un pays où tout est à reconstruire, priorité

devrait être donnée au transport ferroviaire. Mais après avoir été à l'abandon pendant plus de vingt ans, le réseau de voies ferrées est en piteux état. Sa remise en état nécessite des investissements très importants qui commencent à être partiellement trouvés. Car le Congo possède trois réseaux de chemins de fer sur plus de 5.000 km. Le Chemin de fer Matadi-Kinshasa, qui relie la capitale au port maritime, s'étend sur 366 km. La Société nationale des chemins de fer du Congo (SNCC) officie dans le sud-est. Son réseau fait 3.641 km, mais la section la plus utilisée relie Kolwezi et Lubumbashi. En 2009, le volu-

me de transport estimé de la SNCC était de 218 millions de tonnes/kilomètre... soit à peine 10 % du volume atteint en 1975. Le troisième réseau, le Chemin de fer des Uélés, fait plus de 1.000 km dans le nord, mais il est hors service...

Le gouvernement congolais aimerait voir la Belgique s'engager plus avant dans l'immense chantier de la remise en état des chemins de fer à Kinshasa. Prudent, Steven Vanackere a répondu à ses interlocuteurs qu'il fallait « une gestion efficace des deux côtés. Plus la gestion sera efficace, plus nous pourrions être présents... ». ■

VÉRONIQUE KIESEL

### CONTEXTE

**Le problème** Vanackere a fait son retour à Kinshasa, après un an et demi d'absence, avec un double but : parachever la normalisation des relations Belgique-Congo et relancer des relations équilibrées entre partenaires responsables.

**L'enjeu** Un exercice d'équilibre délicat. S'il affiche une amitié cordiale avec son homologue Alexis Thambwe, Vanackere rappelle dès qu'il le peut que les relations entre les deux pays se bâtissent sur une double responsabilité. Lundi, un accord de remise de dette portant sur près d'un demi-milliard d'euros a été signé entre les deux pays. L'occasion pour le ministre belge de saluer l'effort consenti par le Congo pour remplir les conditions nécessaires à cet accord, mais aussi de conseiller au Congo d'éviter un nouvel endettement.

**A suivre** Les investissements belges au Congo ne reprennent que timidement. L'Office national du Ducroire, qui ne couvrirait plus les exportations belges vers le Congo, a amélioré il y a quelques jours la classification de ce pays, passé du niveau 7, le pire, au niveau 6. Les opérations d'exportation sont désormais couvertes par une somme de 75 millions d'euros. Un signal positif. v. k.

Proche-Orient / Un an après les événements tragiques lors de l'assaut israélien du navire turc Mavi Marmara

## Une seconde flottille tentera d'aller à Gaza en juin